

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Dialogues des morts

Si Fénelon revenait sur la terre et qu'il eût encore le goût (et le temps!) de faire converser les ombres qui accomplissent, dans les Champs-Élysées, leur monotone et mélancolique promenade, je gage qu'il aurait beaucoup de besoin car les sujets de conversation ne manquent pas aujourd'hui entre tous ceux qui peuvent, du point de vue de Sirius, contempler notre monde et nos folies. Ils sont facilement philosophes, pour la bonne raison que leurs désirs, leurs passions ont bien perdu leur vivacité d'antan; leur séjour outre-tombe leur a donné le recul nécessaire pour juger les humains et il est à croire qu'ils ont acquis enfin quelque peu d'expérience.

Le tableau que nous offrons à leurs yeux désabusés ne manque vraiment pas de piquant, en ce moment. Depuis le bouleversement de la guerre, il se passe tant et tant d'événements bizarres que là-bas, dans les champs immenses plantés de myrtes et d'asphodèles, bien des morts illustres doivent s'intéresser à ces transformations sociales ou politiques qu'ils ont entrevues, ou craintes, ou désirées...

Tandis que trois nations se disputent ce petit morceau de vieille Europe qui a nom la Silésie, tandis qu'intrigues, émeutes, manifestations précèdent le plébiscite qui doit fixer son sort, que peut-elle penser, perdue au fond des brumes du Styx, l'ardente impératrice, cette Marie-Thérèse dont l'effort a retardé de près de deux siècles l'effondrement de la monarchie des Habsbourg? Cette Silésie qu'elle a tant défendue, tant regrettée, échappe enfin à la cupidité du voisin détesté, du voleur de terres, elle retourne à la Pologne, à ce pays que Marie-Thérèse a spolié, mais dont elle a reconquis l'imprescriptible droit et dont la plainte l'a poursuivie longtemps comme un remords... La Silésie est arrachée à la Prusse!... Il me semble voir le sourire de Marie-Thérèse, son air de triomphe quand, au hasard de la promenade, elle rencontre Frédéric, qui doit être, à cette heure-ci, un peu penaud et déconfit, le nez fameux doit s'allonger plus encore à l'idée du beau morceau de Silésie que perd la griffe allemande... Mais les deux célèbres protagonistes ne sont pas seuls à parler de ce coin de terre; dès que le nom en est prononcé, arrivent de tous côtés des personnages étranges, toutes les rives du pays des morts s'animent et se peuplent: «La Silésie, mais elle est à nous, à nous, à nous...» Un grand vieillard dit: «Elle me revient de droit, je suis l'ancêtre des Piast, le laboureur inconnu chez qui est entré un soir le messager du ciel qui a apporté la couronne à toute ma race. La Silésie est aux Piast, elle est à moi.» — «Non, elle est à nous», s'écrièrent tour à tour Ladislas II, qui avait voulu l'unir plus intimement à la couronne de Pologne, et Boleslas IV, qui la donna à ses neveux... — «Erreur, prononça d'un ton grave Jean de Luxembourg, roi de Bohême, j'ai à la main le traité de Wisegrad qui me la cède!» — «Sans doute, reprit finement Marie-Thérèse, mais les Luxembourg ne sont plus, la Silésie est tombée dans le domaine des Habsbourg par droit de conquête, après la bataille de Mohacz.» — «Eh! Madame, voilà un nouveau langage, grogna tout à coup Frédéric, le droit de conquête, dites-vous? mais qui donc peut l'invoquer mieux que moi; ni vous, ni vos généraux, n'avez pu résister à «l'attaque brusquée» de mon génie; vous avez pris la Silésie aux Luxembourg, je vous l'ai prise, allez, nous nous valons, mais ce beau morceau est à moi, par le droit du plus fort... et du plus malin!» — Marie-Thérèse pleure, les Piast

grondent, les Luxembourg protestent, Frédéric ricane... quel tumulte, grands dieux, dans l'empire des morts! il ressemble donc à celui des vivants et où allons-nous si ces dialogues élyséens perdent toute sérénité? y verrons-nous renaître, par delà la tombe, les intrigues allemandes ou les calculs britanniques?... Tout s'en va, hélas, même la paix des morts! la question de Silésie les déchire comme nous, mais tandis que cette question agite les enfers en même temps que les chancelleries d'Europe, tandis que les «missions» diplomatiques ou militaires font tant de tapage, une grande voix monte, au-dessus de cette Silésie tellement disputée, une voix grave, profonde, immense qui couvre tous les vains bruits, toutes les vaines querelles, toutes les vaines protestations, c'est la voix d'un peuple entier, la voix d'une race qui, après tant de conquêtes, tant de dominations, après sept siècles de silence, a retrouvé ses vrais caractères, a retrouvé son nom et qui clame au monde: «Je suis polonaise!»

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

Le suprême espoir de l'Allemagne

Quelques semaines encore nous séparent de la consultation populaire en Haute-Silésie. Cette question apparaît aussi bien à la France qu'à la Pologne, comme la plus grave et la plus importante de la politique internationale européenne de l'heure présente. Toute faiblesse de l'Entente dans une solution équitable et logique du problème apparaîtrait comme le premier succès de la revanche allemande.

L'Allemagne avait espéré en effet que le vote en Haute-Silésie des fils de fonctionnaires prussiens, nés dans cette province, mais n'y habitant plus, aurait sur le résultat du plébiscite une influence décisive et que cette masse d'électeurs étrangers à la question de l'avenir du bassin industriel de Katowitz constituerait de précieuses *Stosstruppen* capables de fomentier la révolution dans cette province et d'y empêcher le plébiscite ou du moins de le saboter. Ces trois mille Allemands voteront à Cologne et la décision franco-britannique prise à ce sujet ne semble pas satisfaire les désirs germaniques. Que nos ennemis s'estiment heureux de cette concession qui désavantage nos amis polonais sans diminuer heureusement leurs légitimes espérances.

Il faut bien reconnaître que le militarisme prussien donne en Haute-Silésie des signes de vigueur chaque jour grandissants et que l'imprévoyance des alliés n'est pas étrangère à cette propagande effrénée du gouvernement de Berlin qui y consacre des sommes folles. Le parti des *hobereaux* est trop prudent et trop adroit pour faire étalage des dispositions militaires prises sur le territoire plébiscitaire pour y provoquer un soulèvement. Des indiscrétions seules les ont révélées et ont précisé les forces dont dispose le Reich pour tenter en temps voulu un coup de force. Pour éviter un soulèvement destiné à s'emparer de la zone soumise à la consultation électorale, l'administration du Général Le Rond aurait besoin de l'appui des chancelleries. Les diplomates de Downing Street ne veulent pas reconnaître l'entorse faite par l'Allemagne au Traité de Versailles et ne manquent pas une occasion d'affaiblir la Pologne. Des mesures s'imposent pour mettre fin à cette politique qui sert les seuls intérêts de l'Allemagne.

1° Il faut expulser de la zone plébiscitaire tous les Allemands stipendiés qui y sont venus sans raison valable et qui n'y faisaient pas élection de domicile.

2° Il faut dissoudre les associations secrètes civiles et militaires qui, sous des raisons politiques ou autres, entretiennent l'esprit de revanche.

3° Il faut protéger les populations des villes et des villages contre les exactions des bandes à la solde du gouvernement de Berlin.

4° Il faut coffrer tous les chefs insurrectionnels chargés de la garde de dépôts d'armes et de munitions et détruire ces dépôts clandestins.

5° Il faut assurer et garantir la liberté absolue des votes le jour du referendum.

6° Il faut au besoin user de représailles contre l'Allemagne, si ses gouvernants persistent dans leur attitude hostile aux Alliés et à la Pologne.

Laisser la Haute-Silésie à la Prusse féodale, c'est la maintenir en état de servitude et de vassalité; la rendre à la Pologne, c'est apporter à celle-ci un facteur d'ordre et de prospérité, c'est garantir la paix en Europe, c'est éviter un nouveau conflit armé à bref délai.

Maurice TOUSSAINT.

Privés de la Haute-Silésie, les Allemands seraient-ils en état de payer les indemnités de guerre?

Pour répondre à cette question, il importe de comparer la situation économique de l'Allemagne d'avant-guerre avec celle d'aujourd'hui.

Avant la guerre, l'exportation allemande atteignait la valeur en or de 12 milliards de marks. Or, une partie seulement des provinces enlevées à l'Allemagne par le traité de paix jouait un rôle dans l'exportation: les mines et les fonderies situées le long de la Sarre ne représentent qu'un bien faible coefficient de la production totale allemande et d'ailleurs la perte de ces sources de la production a été compensée, quant à la valeur, par la création d'immenses usines pendant la guerre: on ne trouve pas, en Allemagne, une seule fabrique qui n'ait pas intensifié son rendement par l'établissement de nouvelles usines.

La guerre, en épargnant les fonderies, les fabriques et les usines, a laissé intacts tous les centres de la production. D'autre part, les nombreuses découvertes, faites grâce aux besoins pressants de la guerre, ont contribué à diminuer la valeur de la production.

Si les Allemands se mettent sérieusement au travail, la valeur de l'exportation peut égaler celle d'avant-guerre. Etant donné qu'on note une hausse sur toutes les marchandises débitées sur n'importe quel marché du monde, on peut évaluer la valeur d'une même quantité de marchandises à 20 milliards d'or au moins.

Considérons maintenant la production actuelle de l'Allemagne. Ceux qui connaissent l'industrie allemande, peuvent constater partout aujourd'hui une grande intensité de travail et voir que la vie économique revient sensiblement, dans le domaine de la production, au taux normal grâce aux découvertes et à l'expérience fournies par la guerre.

Toutes les lamentations des Allemands sont uniquement comptées à l'étranger. Afin de déprécier leurs valeurs, ils refusent d'équilibrer le budget par l'excédent toujours croissant du papier-monnaie. Or, en faisant payer les impôts déjà votés, les Allemands, après un emprunt forcé, rétabliraient rapidement l'équilibre du budget; mais ils inventent mille prétextes pour

retarder la perception de nouveaux impôts : ainsi le « Reichsnotopfer » a été ajourné au moins trois fois. Grâce à ces subterfuges, l'Allemagne veut attirer l'attention du Congrès de Genève sur le triste état de son budget et faire diminuer par suite le montant des indemnités.

C'est à une fin identique que vise aujourd'hui la politique de l'exportation allemande. Pressé de tous côtés, le gouvernement allemand s'obstine à refuser de publier la statistique de son commerce, jugeant que l'évaluation de son bilan commercial, déjà très important, montrerait combien le rendement des usines, des fonderies et des fabriques allemandes contribuerait à payer les indemnités de guerre. Même du sein de la société allemande, des voix s'élèvent pour se plaindre du manque de statistiques commerciales.

En attendant, les grands économistes allemands travaillent avec ardeur, comme le montre d'ailleurs la fondation de grandes sociétés industrielles. Ayant perdu les minerais de fer de la Lorraine, l'industrie allemande est obligée de payer plus cher les matières premières et afin de compenser les hausses de celles-ci, elle crée d'importants trusts qui se proposent d'abaisser les frais de production. Déjà avant la guerre, de grandes firmes telles que Thyssen, Stinnes, Krupp, se sont efforcées de rapprocher les mines et les fonderies afin de dominer le commerce par la production surannée du charbon, du fer et des objets manufacturés. Toutes les maisons, mentionnées ci-dessus, possédaient avant la guerre leur propre flotte et étaient initiées aux fabriques de la marine. Aujourd'hui, cette emprise sur les autres branches de la production s'est précisée, étant donné que la fabrication des machines, des moteurs, etc... est en relations étroites avec les mines et les fonderies.

Une communauté d'intérêts s'est établie grâce à l'échange des actions entre les maisons Augsburg-Nürnberg, Allgemeine Elektr. Gesellschaft et les entreprises de mines et fonderies de la Rhénanie et de la Westphalie. Grâce à cette combinaison, on a uni la production au commerce, ce qui permet de passer rapidement de l'extraction de la houille et de la fonte du minerai de fer à la fabrication des machines, des moteurs, etc... On compte déjà en Westphalie et dans la Rhénanie huit coopératives actionnées chacune par un capital de huit milliards et qui n'attendent que le règlement définitif des indemnités pour lutter contre les concurrences mondiales. Les Allemands sont appuyés par les capitaux américains et hollandais, intéressés déjà dans certaines grandes sociétés allemandes, mais de telle façon que les principales branches de l'industrie restent aux mains des Allemands, ce qui est une garantie pour les droits des actionnaires allemands.

Les fabriques chimiques (Bayer à Elberfeld) et les fabriques d'aniline créent une grande fabrique d'azote sise sur un capital de 2 millions de marks. Toutes les entreprises allemandes plus importantes augmentent le capital foncier, ainsi que le prouvent les variations de la Bourse. Les réserves des matières premières sont si grandes, les magasins tellement surchargés, que la nécessité de l'exportation s'impose. Malgré cela, le gouvernement ne permet une quantité limitée d'exportation qu'à des intervalles très espacés. Ainsi par exemple les fabriques de papier ont demandé récemment la permission d'exporter, l'excédent de papier dont ils ne savent que faire; par suite, le prix du papier a baissé de 25 à 30% en Allemagne. Certaines fabriques sont approvisionnées pour plusieurs années en matières premières. Les comptes rendus des fabriques de cellulose dans le Royaume de Pologne évaluent les réserves pour quelques années. De nombreuses fabriques sont dans le même cas, étant donné que l'industrie allemande s'approvisionnait au cours de la guerre partout où elle le pouvait. Le nombre des wagons et des locomotives est bien plus grand qu'avant la guerre.

En Westphalie et dans la Rhénanie, l'industrie houillère qui occupait avant la guerre 430.000 mineurs, en occupe actuellement 520.000. Les élections dans la République de Saxe qui ne donnaient jadis que des socialistes, ont désigné une majorité de délégués non-socialistes sont une autre preuve de l'état florissant de la situation économique, mise en évidence également par le coup d'œil jeté sur les villes de la République de Saxe. Les devantures de tous les magasins, même celles des bijoutiers, regorgent de marchandises.

L'ouvrier allemand est foncièrement laborieux et soumis jusqu'à l'âme à la discipline en dépit

du ferment de la révolution. Les fondements intacts des industries appelées à un grand développement, les expériences acquises, les aptitudes suffisantes pour le Commerce et l'Industrie, tous ces éléments tendent vers un même but : vaincre la défaite! La même fin se propose le gouvernement allemand en voulant laisser ignorer, jusqu'au règlement définitif des indemnités de guerre, les moyens de production et les richesses immenses du pays.

Après le règlement des indemnités, l'industrie allemande confondra non seulement la France et l'Italie, mais encore inquiétera l'Angleterre, étant donné que les capitaux américains et hollandais ont de grands intérêts en Allemagne.

Présentée au sein de l'économie politique de l'Allemagne entière, la Haute-Silésie n'en représente qu'une bien faible parcelle. Avant la guerre, les Allemands n'avaient pas un besoin pressant du charbon de la Haute-Silésie. Dernièrement, on vient d'achever en Bavière la construction des usines qui utilisent la houille blanche (Walchensec). Les établissements créés jusqu'ici, fournissent une force électrique faisant équivalent à 20 milliards de tonnes de charbon par an, ce qui représente la moitié de la production totale de la Haute-Silésie. D'ici peu, une quantité égale de force motrice sera aisément fournie par la Bavière. La force motrice de l'eau peut remplacer largement la production houillère de la Haute-Silésie. Déjà avant la guerre, on avait conçu le projet d'utiliser en Haute-Silésie le courant électrique fourni par la force motrice de l'eau en Bavière, étant donné qu'il aurait été moins coûteux.

La Pologne, et plus particulièrement Pomorze et le duché de Posnanie, était le débouché naturel du charbon de la Haute-Silésie. Les fonderies et fabriques haut-silésiennes, au lieu de vendre tous leurs produits manufacturés en Allemagne, les exportaient à l'étranger.

C'est pourquoi, privée de la Haute-Silésie l'Allemagne pourra non seulement payer les indemnités qui lui incombent, mais deviendra encore un concurrent très dangereux pour la France, l'Italie et l'Angleterre.

MASSACRE DE POLONAIS A ESSEN

Le jeudi 2 décembre, les Polonais ont ouvert aux environs d'Essen un meeting politique public. Pendant que les auditeurs écoutent avec la plus grande attention les exposés de M. Z..., soudain un grand bruit se fait entendre, suivi aussitôt de cris. Au même instant une trentaine d'individus armés de bâtons appelés « Schaemelbein » et de revolvers, font irruption dans la salle et se jettent sur les assistants donnant lieu à une panique indescriptible. Les membres du meeting se retirent vers la scène se faisant un rempart des tables et des chaises renversées, tandis que les assaillants ouvrent un feu nourri, brisent les sièges à coups de bâtons et piétinent des femmes évanouies gisant sur le plancher.

Quatre individus se postent près de la porte et assomment d'un coup de bâton les personnes qui tentent de s'enfuir, sans épargner les femmes qu'ils maltraitent également.

C'est ainsi qu'a coulé le sang innocent polonais. Tel est le traitement qu'infligent les Allemands à la paisible population polonaise, qui travaille au profit de l'Etat allemand, paye les impôts et possède les droits du citoyen allemand.

Si en Pologne pareille chose était arrivée aux citoyens allemands, certains journaux de l'étranger se seraient empressés de représenter, aux yeux de toutes les puissances, la Pologne comme une nation barbare, à qui il importe de refuser le droit d'existence parmi les nations civilisées.

EN LITHUANIE

— La Commission de la Ligue des Nations avant son départ de Wilno pour Varsovie a publié la déclaration suivante :

« Le Conseil de la Ligue ayant, avant tout, la tâche d'amener un accord entre les nations polonaise et lithuanienne, après avoir pris connaissance de la déclaration du gouvernement polonais, flétrit l'action du général Zeligowski et la considère comme une rébellion. »

« Considérant, d'autre part, que les deux partis demandent pour la population du territoire litigieux, le droit de libre consultation et fondent sur ce droit

leurs prétentions, la Commission de la Ligue rappelle, aux deux partis, les engagements pris vis-à-vis de la Ligue et les invite à prendre connaissance des déclarations suivantes :

« La consultation populaire aura lieu sous les auspices et sous le contrôle de la Ligue des Nations. »

« C'est par son entremise que les habitants du territoire litigieux se trouvant à l'est de la ligne fixée par le conseil suprême, le 8 décembre 1919, pourront exprimer librement leur volonté au sujet de son rattachement, soit à l'Etat lithuanien de Kowno, soit à la Pologne. »

« La Ligue des Nations fixera l'étendue et les frontières de ces territoires, aussi bien qu'elle déterminera la manière et la date de cette détermination, tout en garantissant la liberté du vote. »

« La Ligue décidera aussi quelles mesures doivent être prises avant et pendant la consultation populaire et exigera éventuellement le retrait des troupes occupant le territoire soumis à la consultation, quelles qu'elles soient. »

« Pour assurer l'exécution de ces décisions, le Conseil de la Ligue des Nations aura le droit de contrôle sur les voies ferrées et sur tous les moyens de transport, existant sur le territoire en litige, et dans les territoires avoisinants. »

« Le Conseil de la Ligue demande aux deux partis de l'informer dans un délai de 10 jours, à partir du 26 novembre, s'ils acceptent cette proposition. Le Conseil de la Ligue demande aux délégués des deux partis de donner l'assurance formelle qu'elles éviteront toute action armée et feront leur possible pour maintenir l'ordre. »

« Les membres militaires de la Commission ont le devoir de résoudre équitablement toutes difficultés pouvant surgir dans ces circonstances. »

Les journaux de Kowno avouent que le gouvernement lithuanien s'appuie principalement sur les paysans n'ayant pas de terres et sur la population israélite. La politique des faveurs envers les paysans a déjà créé une atmosphère bolcheviste dans tout le pays.

D'autre part, les influences excessives des Juifs ont provoqué un mouvement antisémite. C'est à peine, si on a pu empêcher des « pogroms » à Kowno. Les paysans fortunés et les bourgeois s'opposent vigoureusement à la politique du gouvernement.

Le président du Conseil lithuanien a déclaré dans une interview qu'il envisageait la situation économique de la Lithuanie avec beaucoup d'optimisme étant donné que les exportations dépassent les importations de 124.000.000 marks.

Une délégation de la Diète lithuanienne de Kowno composée des représentants des quatre principaux partis politiques, s'est rendue à Varsovie avec l'intention d'entamer avec le gouvernement des négociations qui mettraient fin au litige polono-lithuanien.

Dans les milieux influents de la Diète, une tendance s'est manifestée dernièrement à résoudre le conflit de manière à ce que la consultation populaire devienne superflue.

Le colonel Chardigny partagerait ce point de vue. Woldemar aurait déclaré lui-même qu'il était impossible d'accepter une solution par voie de plébiscite.

A en juger selon les projets des politiciens de Kowno, ceux-ci seraient enclins à traiter avec le gouvernement polonais sur la base d'une entente entre la Lithuanie et la Pologne impliquant une solution fédéraliste. Dans ce cas, Wilno serait la capitale de la Lithuanie. D'autre part, les Lithuaniens renonceraient au territoire situé en dehors de Wilno et habité par les Polonais en majorité.

DANTZIG

Le Conseil d'Etat à Dantzig a remis entre les mains du haut commissaire de l'Entente une protestation contre la remise à la Pologne de canons, de lance-mines et d'obus. La protestation souligne que la remise de ce matériel de guerre à la Pologne occasionnera à Dantzig une grande perte matérielle et les milieux allemands expriment l'espoir que l'Entente, éventuellement, ne manquera pas de donner une rétribution en espèces contre le matériel de guerre.

La Commission constitutionnelle du Conseil d'Etat de Dantzig a apporté au projet d'une constitution de Dantzig les modifications suivantes :

Article IV. — La langue allemande est reconnue comme langue obligatoire. La population parlant polonais aura la faculté d'employer sa langue maternelle dans les écoles, les administrations intérieures et les tribunaux.

Article V. — La ville libre ne peut servir comme base militaire, ni territoriale, ni maritime. Aucune fortification ne pourra être construite sur le territoire de la ville libre. La fabrication des munitions et du

matériel de guerre est interdite sur le territoire de la ville libre sans le consentement unanime de la Ligue des Nations.

M. Bail a été nommé bourgmestre de Dantzig à la place du bourgmestre Sahn.

A la séance de l'Assemblée Constituante du 7 décembre, le représentant des socialistes indépendants, le député Nau, a fait ressortir dans son discours que Dantzig était lié économiquement à la Pologne et qu'à ce point de vue, il se trouvait sous la dépendance polonaise. Il importe donc, a-t-il dit, d'appeler au pouvoir des hommes qui sachent nouer des relations avec la Pologne. La composition du gouvernement de Dantzig qui vient d'être proposée est fondée exclusivement sur les éléments chauvins. Cela concerne, avant tout, le bourgmestre Sahn, qui en raison de son attitude vis-à-vis de la Pologne, ne devrait pas faire partie du gouvernement de Dantzig. Le député Nau a assuré que la majorité de la population dantzigoise désire rester en bons termes avec la Pologne.

EN HAUTE-SILÉSIE

Les dispositions antipolonaises du cardinal Bertram éveillent dans la population haute-silésiennne le désir de la séparation du diocèse de Breslau. La population haute-silésiennne juge l'attitude de Mgr Ratti analogue à celle du cardinal Bertram. Pendant son séjour en Haute-Silésie, Mgr Ratti aurait parlé seulement avec des Allemands et demeuré auprès du curé d'Oppeln. Le cardinal Ratti ne noue aucune relation avec le clergé polonais. La « Oberschlesische Volksstimme » dit que la lettre du cardinal Bertram fut rédigée au su de Mgr Ratti.

L'ordre du cardinal Bertram a réussi à exciter contre lui les catholiques les plus tranquilles et les plus loyaux. Même des organisations étroitement catholiques condamnent l'ordre, qui est nuisible au plus haut point à l'Église. Le journal « Katolik » est du même avis et croit que l'on travaille en faveur des Allemands, du désordre et de la révolution, si on refuse aux Polonais le droit de propagande pendant le plébiscite.

La Commission interalliée a ordonné la formation d'une police spéciale pour la Haute-Silésie. Les districts de Kattowitz et de Zabrze seront desservis par un seul corps de police qui s'appellera « Police spéciale de la Haute-Silésie » et sera placé sous les ordres du commandant de la police plébiscitaire. Les membres de la police actuellement en service et qui sont nés en dehors de la Haute-Silésie seront remis à la disposition du gouvernement allemand.

Le parti populaire allemand a convoqué à Beuthen les délégués de toutes les sections de la Haute-Silésie. Les 400 délégués ont entendu des discours enflammés et ont voté à l'unanimité une résolution protestant contre le vote des natifs de la Haute-Silésie n'habitants pas le pays et contre les dispositions du cardinal Bertram.

Une autre assemblée de membres de la Commission plébiscitaire polonaise a voté une résolution identique.

On lit dans les journaux de Varsovie à propos du plébiscite :

« Ces dernières semaines, on a dévoilé nettement l'action internationale devant aboutir à la réunion de la Haute-Silésie à l'Allemagne. La subordination de la question de Haute-Silésie au problème des réparations, la révélation d'un accord secret italo-allemand concernant le territoire de la Haute-Silésie, enfin l'affaire du vote des émigrés en témoignent suffisamment.

« Il faut être aveugle pour ne pas voir que le résultat du plébiscite qui, étant donné le rapport numérique des habitants et les sentiments de la population paraissait tout à fait certain, présente dans les conditions diplomatiques actuelles un caractère douteux. »

« Avec la Haute-Silésie l'Allemagne ne sera pas seulement un pays d'armement, mais deviendra aussi une concurrence sérieuse pour la France, l'Italie et l'Angleterre. Elle parviendra à un tel état de surproduction que dans un certain nombre d'années elle sera prête à attaquer ses voisins comme en 1914. »

L'exploitation de la Russie basée sur les capitaux étrangers

Les journaux de Moscou publient le texte du décret touchant les concessions faites aux étrangers. Outre les licences accordées aux entreprises commerciales et industrielles, les Bolcheviks ont permis de fonder des sociétés pour l'utilisation des terres cultivables russes afin d'assurer le ravitaillement des ouvriers. Les concessionnaires auront le droit d'exporter une partie des produits. Cette concession a été établie pour une durée plus ou moins longue. Le gouvernement des Soviets garantit qu'il ne va ni nationaliser ni confisquer

les possessions des entreprises étrangères. Aucune loi ne viendra abroger ces garanties. Le décret ajoute que le gouvernement russe a reçu une série de propositions concrètes de la part des capitalistes étrangers et en particulier américains, en ce qui concerne l'exploitation forestière russe.

Cependant on nous annonce d'autre part que Trotzki a proclamé publiquement, qu'en cas de guerre, les capitaux et les biens étrangers peuvent être confisqués.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= La démobilisation en Pologne.

Le Conseil des Ministres s'est occupé de la question de la démobilisation de l'armée et de l'application énergique du règlement de l'ancien Conseil de défense de l'État selon lequel les patrons ont l'obligation absolue de reprendre à leur service les soldats démobilisés. Les patrons refusant de faire travailler les soldats démobilisés seront passibles d'une amende de cent mille marks et de six mois de prison.

= Un accord polono-tchèque.

A Prague a été signé un accord entre les représentants de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie au sujet du droit des ressortissants polonais (protection des minorités nationales, questions scolaires, langue et amnistie). Pour Teschen, Spisz et Orawa, une résolution a été prise décidant la création d'une Commission mixte administrative pour ces trois districts devant décider de toutes les questions litigieuses.

= Des députés tchéco-slovaques partent pour Moscou.

Une délégation de députés communistes de la Diète tchéco-slovaque est arrivée à Cracovie d'où elle se rend à Moscou et à Riga. Selon le « Journal de Pologne », elle aurait pour but d'entraîner les négociations polono-russes de Riga et même d'en amener la rupture.

= La propagande de la presse allemande en Pologne.

A Berlin, a été fondée la Société « Concordia » disposant d'un capital de 10 millions de marks allemands avec le but de soutenir et d'utiliser conformément aux intérêts du gouvernement allemand toute la presse paraissant en langue allemande sur le territoire polonais. La « Concordia » a organisé en outre un service appelé « Deutsch Polnische Pressendienst », avec l'intention de donner à cette presse les nouvelles sur la Pologne imprégnées de l'esprit anti-polonais.

= Le « programme » de Trotzki.

Selon un radio intercepté de Moscou, Trotzki a

déclaré que, après la guerre, les armées rouges devront se mettre au travail. Il faut s'attendre, a-t-il dit, à la reprise de la lutte, car la Russie n'est pas tout à fait assurée contre les attaques de la bourgeoisie française. Les ouvriers spécialistes seront donc renvoyés à l'arrière pour activer la production. D'autre part, l'état de l'armée sera amélioré malgré les sources de réduction grâce à la création d'un corps d'officiers. Ces dispositions permettront à la Russie de défendre efficacement l'œuvre de la révolution.

= Les minorités nationales en Pologne.

Le Vice-Président du conseil, M. Daszynski, a annoncé à la Commission polono-juive le projet de réorganisation de cette commission qui devra élaborer prochainement de nouveaux règlements relatifs à la mise en vigueur des stipulations du traité de Versailles concernant les minorités nationales.

= Les prisonniers bolchevistes en Pologne ne veulent pas retourner.

Le « Przegląd Wieczorny » annonce que la majorité des prisonniers bolchevistes en Pologne n'expriment aucun désir de retourner en Russie, craignant d'être immédiatement incorporés dans les rangs bolchevistes, en vue d'une campagne d'hiver. Plusieurs ont même exprimé le désir de rester en Pologne.

Les autorités polonaises se sont emparées de documents prouvant que les bolcheviks ont l'intention de recommencer au printemps la guerre avec la Pologne. Parmi ces documents, on vient de trouver un rapport écrit par un commandant en chef d'une armée bolcheviste sur le front sud-ouest dont l'auteur démontre la nécessité d'interrompre les hostilités pendant quatre ou cinq mois en raison de l'état lamentable de l'armée soviétique.

REVUE DE LA PRESSE

Nous trouvons dans l'« Information » (n°348) l'éditorial suivant : *De Dantzig à Wilna*, signé Georges Scellé. Nous y lisons des passages très justes touchant la question de Dantzig :

« Il importe que quelqu'un prédomine à Dantzig, et ce quelqu'un doit être la Pologne, puisque c'est à elle que le traité de paix remet le soin de représenter la ville libre de Dantzig, qu'il incorpore au surplus, dans son territoire douanier. Désormais, l'évolution logique du problème dantzigois se dessine. »

Moins documentée est la partie consacrée à Wilno, où nous sommes en majorité.

Mais en général l'article fait preuve d'une justice et d'une clairvoyance rares.

Nous en remercions chaleureusement M. Georges Scellé.

DE LA PART DE LA RÉDACTION

Par la présente nous avons l'honneur de faire savoir à tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » que le 4 décembre 1920, la direction de « POLONIA » a passé aux mains d'une société dont voici les représentants :

Comme Rédacteur en chef, M. Ladislas Milkuszyk, avocat, ancien chef de Bureau à la Délégation polonaise près du Congrès de la Paix, et comme Administrateur général, M. Georges de Rummel, ancien sous-lieutenant d'artillerie de l'Armée Polonaise, remplissant jusqu'ici les fonctions de secrétaire de « POLONIA ».

Bien que « POLONIA » ait changé de directeur, elle continuera à être guidée par les mêmes orientations, restera fidèle à ses opinions en tant que journal impartial n'ayant en vue que le raffermissement des forces de l'État polonais ainsi que l'évolution bienfaisante de la Patrie, et tout en veillant attentivement sur les affaires polonaises, « POLONIA » ne s'arrêtera jamais de travailler avec ardeur en vue de consolider

de plus en plus les liens de l'amitié franco-polonaise.

« POLONIA » désire non seulement étendre son propre champ d'action mais encore celui de son activité sociale et politique.

Tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » peuvent être assurés qu'elle ne changera pas de conduite.

En priant tous les abonnés, lecteurs et amis de « POLONIA » de lui conserver la sympathie et le soutien qu'ils lui ont témoignés jusqu'ici, nous les remercions très sincèrement pour toutes les preuves d'amitié qui ont été pour nous, durant les nombreuses années de notre séjour en France, la source, où nous avons puisé la force et la persévérance nécessaires pour mener à bonne fin la rude tâche sociale que nous avons entreprise.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI et Cie

Éditeurs-Fondateurs de *Polonia*.

Paris, le 4 Décembre 1920.

OD WYDAWNICTWA

Niniejszem zawiadamiamy wszystkich PRENUMERATORÓW, CZYTELNIKÓW i PRZYJACIOŁ « Polonii », iż z dniem 4 grudnia POLONIA przeszła na własność Spółki wydawniczej, którą, jako Redaktor, reprezentować będzie p. Władysław Milkuszyce, adwokat przysięgły, b. Szef Biura Delegacji Polskiej na Kongres pokoju, a, jako Administrator, dotychczasowy Sekretarz POLONII, b. podporucznik artylerji Wojsk polskich, p. Jerzy Rummel.

POLONIA, choć pod nowym zarządem, dotrzyma dotychczasowego swego kierunku, pozostanie wierną wyznawany przez się zasadom, jako czasopismo apartyjne, trwające na gruncie wzmoczenia siły państwowej polskiej, dążące do ewolucyjnego odrodzenia Ojczyzny, czuwające na strażnicy spraw polskich, a pracujące na zacieśnienie węzłów francusko-polskiego braterstwa.

POLONIA będzie dążyła do wzmoczenia, powiększenia nie tylko swej objętości dotychczasowej ale i do spotęgowania swej działalności społeczno-politycznej.

Wszyscy PRENUMERATORZY, CZYTELNICZY I PRZYJACIELE « Polonii » mogą być pewni tego samego zachowania, jakiego zażywali dotychczas.

Prosząc usilnie wszystkich PRENUMERATORÓW, CZYTELNIKÓW i PRZYJACIOŁ « Polonii », aby jej dochowali swych serdecznych względów, aby wspierali, jak dotąd, tę doniosłą placówkę polską, składamy Im głębokie podziękowanie za Ich dowody sympatji i przyjaźni, które były nam przez długie lata pobytu naszego we Francji, źródłem siły i wytrwałości w mozolnym trudzie społecznym.

Paryż, dnia 4 grudnia, 1920 roku.

Wacław Gąsiorowski i Spółka,
Redaktorzy i założyciele « POLONII ».

MEMENTO

Śmierć Rubla.

Rubel umarł, nie ma go, po dwuletnich zgórą a ciężkich cierpieniach zapadł się w niebyt, osieracając miliony naiwnych ludzi, którzy, do ostatniej chwili, wierzyli w jego siły żywotne.

Padł w gruzy rubel sowiecki wraz ze swemi protoplastami rublami dumskimi, rublami Kiezeńskimi, rublami Romanowych, zamienił się oddawna w prawosławną kopiejkę, zeszedł do tak zwanej «połuszki», aż stoczył się w nicłość.

Rząd bolszewicki obwieścił światu, że rubel nie ma wartości, że nie istnieje, wyparł się swych własnych fabrykatów i rozstrzygnął komunistycznie, że pieniądź w świetnie kierowanym państwie bolszewickim jest niepotrzebny.

My, Polacy, nie mamy się czego martwić i nie mamy nad kim płakać. Przeciwnie, możemy raczej cieszyć się, że bezkres głupoty naszej wewnętrznej, który podtrzymywał ciągle kurs rubla na giełdzie warszawskiej, ten bezkres, który «carskiego» szczególnie forytował, dyskontując powrót reakcji, nareszcie dobiegł do mety.

Do ostatniej chwili bowiem ludzie warszawscy i nie warszawscy okazali wyjątkowe sentymenty moskiewskiej bibule. Marka sypała się na łeb na szyję, podczas gdy ruble «carskie», a zwłaszcza zaopatrzone w oblicza rozpustnej Katarzyny lub krwiożerczego Piotra, miały powodzenie, może dlatego, że przypominały przedwojenną materialną pomyślność, a może pro prostu dlatego, że były rezultatem jednego więcej znieprawienia.

A znieprawienie to ogarniało ciągle i wszystkich. Pamiętamy, że jeszcze czasu wojny światowej jeden z dygnitarzy naszych dzisiejszych, który, hen, piastuje poważny urząd przedstawicielski, wierzył tylko w przyszłość rubla... Rubli skupował wszędzie, gdzie się dało, grał na wyżkę, spodziewał się z tego źródła milionów... Nic nie szkodzi, że taki zbańczył raz jeden więcej, gorzej, że tej samej złudzie ulegał u nas i drobny kupiec i mały przemysłowiec i zabiegliwy kmięć... Rublami wszelkiego autoramentu można by w Polsce nie tylko pokoje wylepić ale i sienniki chłopskie wypchać... Tyle tej obrzydliwości fałszowanej na wszelki sposób u nas gromadzono, ulegając samooszustwu, samozłudzeniu...

NIEZAPOMNIANY WIECZÓR

(pożegnanie Wacława Gąsiorowskiego)

W ubiegły piątek, d. 10 grudnia w skromnej sali przy ulicy Richelieu, w sąsiedztwie Biblioteki Narodowej, Sokół Paryski zęgnął swego dotychczasowego prezesa, Wacława Gąsiorowskiego, odjeżdżającego do Ameryki. W pożegnalnym bankiecie wzięli udział przedstawiciele kolonji polskiej i zpoza Sokoła, zaczęła można powie-

Bolszewicki tryumwirat wyrzekł się rubli i wszystkich odrzucał. Wyrzekł się dlatego, że musiał, że papier i farby kosztowały go drożej, niż zamienna wartość tego pienieźnego znaku, że nigdy nie byłby w możności dojść do wrócenia rublowi jakiej takiej przystojnej godności... Obywatele bolszewi zaczęli podobno już ruble papierowe ważyć, nosić w koszykach, wozic pęki brudnych świstków wózkami... Przeciwny człek zasobny wydawał dziennie około 100,000 rubli... Za rok potrzebował by już miliona. Aby wyjść z tego odmiętu, bolszewia rozkazała, że rubel nie ma wartości... Człek dostanie od władzy kartkę, kwitek, konotatkę, która będzie się nazywała kromką chleba, garstką soli, tutką pieprzu a która stanie się powoli... tymże pieniądzem normalnym...

Właściciele zaś stosów rubli wszelakich, kapitaliści spekulujący na chwilę obrachunku z Rosją, mogą pisać na księżyc. Nie tylko wszelkie obligacje, pożyczki, premjówki poszły na szmelc oddawna ale i za nimi poszły i ruble. Nawyknienie, chciwość, hazard, jeszcze ludzi małej kalkulacji wodzi na pokuszenie. Jedności z zera mają zdają się im potężne wciąż zapowiadać liczby, — tymczasem jest to tylko bankructwo, tylko nicłość całkowita.

Lecz o ile trudno dziwić się jednostkom, nieświadomym, naiwnym, o tyle trzeba dziwić się i bardzo się dziwić kierownikom naszych finansów, którzy na tę okoliczność nie zwrócili uwagi i pozwolili hulać wszelakim rublom po Polsce, jak za dobrych czasów rosyjskich.

Nic nie uczyniono, aby pouczyć gromady polskie i te gromady z krzywdą nawet tej naszej mizernej marki, obładowały się prawosławniemi frykasami, mniemając, że one stanowią o wiele lepszą lokatę Giełda grała, trzeba było płacić już zgórą trzy i cztery marki za jednego fałszowanego czy wytłoczonego bez kontroli rubla carskiego i ludek zbierał kolekcjki etykiet rosyjskich wszelakiego rodzaju politycznych prądów.

Z tego wyniknie nie sam poszmer wyrzekania, lecz i zubożenie kraju, zubożenie o tyle miliardów, ile rubli w tej chwili podziewa się we wszelkich zakątkach Polski, a podziewa się ich bardzo wiele.

Wac. Gąs.

dzieci, że pod patronatem Sokoła kolonja polska nad Sekwaną zęgniała tego, który od 20 lat tutaj działał dla dobra i pożytku ogólnego.

Szereg toastów rozpoczął mecenas Wład. Milkuszyce, następcą W. Gąsiorowskiego na prezesostwie Sokoła i redaktorstwie «Polonii». W jednym przemówieniu skreślił działalność W. Gąsiorowskiego, jako literata i publicysty, założyciela i redaktora «Polonii», przypomniał jego pracę na polu społecznym i narodowym, kiedy to za jego inicjatywą płynęły zastępy ochotników najprzód w szeregi francuskie z początkiem woj-

ny, potem do własnych pułków na gruncie paryskim, a wreszcie owe tysiące wolontariuszy z Ameryki, co na wezwanie Gąsiorowskiego, «budzącego ciało i rozgrzewającego krew» śpieszyli do Ojczyzny na pole chwały. «Smutek na myśl o. Twym odjeździe niech ustąpi miejsca radości na myśl, że twój pobyt w Ameryce będzie potrzebny i przyniesie tak obfite owoce, jakimi się chlubi Twa praca w Paryżu.»

Z kolei wiceprezes Sokoła, druh Brzoskiewicz, długoletni towarzysz W. Gąsiorowskiego w pracach Sokolich, w rzewnym przemówieniu, które do głębi wzruszyło zebranych, «w słowach niewymyślnych, ale z pod serca wyrwanych» przywiódł przed oczy wszystkich kilka epizodów z działalności «druha Wacława», owe niezapomniane chwile obydwoich zlotów sokolich w La-laing a potem w Barlin, owe tak częste jego objazdy gniazd sokolich w zagłębiu górniczym Pas de Calais, gdzie w szeregach licznych Polaków górników Sokolów «krzepił ducha, załatwiał im bieżące sprawy i niezmordowanie wywalczał u kompanji właścicieli prawa dla swych druhów i rodaków».

«Raz jeden tylko wezwałeś nas, druha Wacławie, na taniec, ale to był taniec na śmierć i życie z Niemcami». W końcu swego przemówienia druh Brzoskiewicz wznosił zdrowie obecnej na sali pani Gąsiorowskiej, która własnymi rękami wyhaftowała wszystkie sztandary Gniazd Sokolich we Francji.

Naczelnik Sokoła, druh Kozielec, przypomniał, że Sokół polski we Francji silny był zawsze, nie liczbą, ale dzięki Gąsiorowskiemu, poczuciem łączności i krzepkością ducha, przypomniał hasło jego: Czuwaj, ciało krzep, Ojczyźnie służ!

Czcigodny mecenas Wolski, ostatni przedstawiciel bojowników z r. 1863, w krótkich słowach skreślił, jak wielką była potrzeba wśród emigracji wspólnego organu. «Polonia» Gąsiorowskiego wprowadziła łączność i za to jej założycielowi Cześć i Chwała!

W męskim przemówieniu, krótkim a jędrnym, sekretarz Sokoła, druh Jarzębowski, jeden z tych, którzy na wezwanie Gąsiorowskiego pośpieszyli z Ameryki na pomoc Ojczyźnie, scharakteryzował, jak nie można lepiej, zasługi jego w Ameryce i rolę, jaką tam odegra.

«W chwili przybycia kapitań Gąsiorowskiego do Ameryki — mówił — kolonja polska tamtejsza dzieliła się na moskalofilów i germanofilów. Gąsiorowski powiedział im dopiero: Ty nie jesteś ani jednym, ani drugim, ty jesteś Polakiem! I teraz, kiedy tam przyjedzie, powie: Ty nie jesteś ani Piłsudczykiem, ani Hallerczykiem, ani Paderewsczykiem, ty jesteś Polakiem!» Huczne oklaski nagrodziły młodego Sokoła, który ugodził w sedno rzeczy i z pod serca wszystkim wyrwał złotą prawdę.

Po krótkich słowach druha Morgiewiczza, który pił zdrowie «Wiesława Selavusa», zabrał głos ostatni z kolei mówca, przybyły umyślnie na uroczystość, konsul polski ze Strasburga, druh Dereziński, długoletni towarzysz Gąsiorowskiego w pracy sokolej i w «Polonii». W serdecznych wyrazach przypomniał, jak z panem Wacławem stwarzali «Polonię» z niczego, jak w żmudnej codziennej pracy stali na tej placówce przez szereg lat i doprowadzili pismo do tego, czem jest dzisiaj; potężnym organem polskim zachodniej Europy, który z dniem każdym rośnie i rozwija się.

«Nie smuć się z tego — mówił — że tracę serdecznego druha i przyjaciela, bo wiem, że w Ameryce będzie o wiele więcej potrzebny i pożyteczny, niż tutaj».

Wśród ogólnej ciszy i wzruszenia podniósł się Wacław Gąsiorowski, by się pożegnać z obecnymi, pożegnać z Sokółem i z kolonją polską w Paryżu. Po kilku słowach głos mu się załamał i zdawało się, że łyzy nie pozwoli mu mówić dalej, ale się przemógł i w przepięknym przemówieniu skreślił dzieje swej pracy w Paryżu, wskazał Sokółowi paryskiemu jego rolę i zadania, wyłożył program swej działalności przyszłej w Ameryce.

Przypomniał, jak przed dwudziestu laty, nieznanym nikomu, przybył do Paryża, wygnany za stworzenie tajnego Sokoła w Warszawie, jak tutaj borykał się z niedolą, by wreszcie zabrać się do pracy, dzięki stosunkom z emigracją, która mu była żywą księgą miłości Ojczyzny i poświęcenia. Przechodząc do swej działalności sokolej, w skromności zasługi swe złożył na innych.

«Nie byłbym się nigdy odważył na rzucenie hasła: Do boju! z początkiem wojny, gdybym nie był pewien, że znajdę w tej chwili posłuch, że za mną stoją tacy ludzie, jak Wieweger, jak Trzebiatowski». Wskazał na niezatartą w historii

tak wielkiem powodzeniem koncertuje w Paryżu. Nie wątpimy, że kolonia nasza stawi się jaknajliczniej, aby uczcić wielkiego artystę i pedagoga.

◊ **Na gwiazdkę.**

Podajemy do wiadomości, że księgarnia «Polonii» zaopatrzoną została w wielki wybór książek dla dzieci i młodzieży (powiastki, powieści, podróże etc.)

◊ **Gwiazdka dla polskiej dżiatwy**

Przypominamy kolonji polskiej w Paryżu o nadchodzącej Gwiazdce, którą Sokół nasz urządza dla dżiatwy polskiej. Wszelkie datki, składki i ofiary prosimy nadsyłać pod adresem p. Antoniowej Szawklisowej 15, rue de l'Arc de Triomphe.

◊ **Sokół w Barlin.**

W sobotę d. 4 grudnia zawiązał się nanowo Sokół w Barlin. Na początek zapisało się członków 40.

Do zarządu weszli druhowie: Wojciech Nawrot, prezes — Stanisław Gwizdek, sekretarz — Wacław Krzywoślowski, skarbnik.

Obecny Sokół w Barlin obejmuje w spadku chlubną tradycję dawnego Sokola. Zasyłamy mu serdeczną życzenia powodzenia.

Czołem!

◊ **Uznanie polskiego artysty.**

Dowiadujemy się, że znany i ceniony artysta p. M. Kisling, zamianowany został *sociétairem* Salonu Jesiennego w Paryżu.

Cieszymy się szczerze z tego powodu i sympatycznemu artyście przesyłamy nasze gratulacje.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Iżę Zielińską.....	4 00	4 75
Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignolliska	4 50	5 25
Słowniki: Francusko-Polski Polsko-Francuski, poprawne, każdy oddzielnie, po.....	4 00	4 75
Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gąsiorowskiego.....	3 50	4 »
Mapa Polski Bazewicza.....	30 »	
Mapa Polski, etnograficzna w kolorach	3 50	4 »
Mapy Polski polityczne, w kolorach, po 11 fr. z przesyłką pocztową po 12 franków.		
Mapa Francji w kolorach	1 75	2 50
Śpiewnik Polski z nutami, pieśni narodowe i religijne, układu ks. Więckowskiego	4 50	5 25
Śpiewniki Polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.		
Książki do nabożeństwa w cenie po 3 fr. 50 cent. po 4 fr. 50 cent. po 5 fr. po 6 fr. za egzemplarz i po 7 fr. za egzemplarz; z przesyłką po 4 fr. po 5 fr; 6 fr; 7 fr; i 7 fr. 50 cent.		
Samouczek Polsko - Angielski, kompletny, z rozmówkami, dwa tomy, ze wskazówkami szczegółowemi, dotyczącymi Ameryki, za dwa tomy razem	11 »	12 »
Album Polaków w Armji francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim.....	6 »	6 50
Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim, obrazujący dzieje siedmiu wieków francusko-polskiego braterstwa, jedyne wydawnictwo do popularyzowania wśród Francuzów w wiadomości o Polsce	6 »	6 50
Gramatyka początkowa Języka polskiego.....	» 50	» 75
Gramatyka Języka polskiego, kurs średni, szkolny.....	4 »	4 75
Dzieje Starego i Nowego Testamentu	2 »	2 50
Historja Świeta w dwu tomach.	3 25	3 75
Historja Polski, wyczerpujący podręcznik szkół polskich.....	7 »	7 50
H. Stattlerówna		
Nauka Rachunków dla Samouków	1 50	2 00
Powieści dla młodzieży w tanich wydaniach po 40, 50, 60, 70 cent. za zeszyt aż do 2 fr. 50 c; z przesyłką pocztową po 10 cent. od egzemplarza więcej.		

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ
31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH w SZKOLE BERLITZ'A
31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

UGODOWCY powieść historyczna Wiesława Sclavusa. Wydanie czwarte. Jedno z najpoczytniejszych dzieł literatury współczesnej. Jest do nabycia w Administracji POLONII. Cena 10 Fr. z przesyłką pocztową 10 Fr. 75 c.

IMPRIMERIE LEVÉ
71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Tanie wydania dla dorosłych, powieści, poezje, monografie, wybór najcenniejszych utworów literatury po 40, 50, 60, 75 do 1 fr; 1 fr. 25 i 2 fr; 50 c. z przesyłką pocztową po 10 cent. od egzemplarza więcej.

Tanie wydania z zakresu nauk przyrodniczych, społecznych, ekonomicznych, higieny, wychowania domowego, popularyzacji wiedzy, dla samouków, w cenie po 60, 75 cent. z fr., 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 fr. i 2 50 cent., 1 przesyłką pocztową po 20 cent. od egzemplarza więcej.

Opowiadania historyczne Wac. Gąsiorowskiego:

Było to pod Somosierra.....	3 50	4 »
Ostatnia Obrona Częstochowy.	3 50	4 »
Kajetan Stuart	10 »	
Ugodowcy (Wiesław Sclavus)...	10 »	
W. S. Reymont		
Rok 1794. Insurrekcja.....	9 »	
(pow. historyczna)		
Sennik Egipski.....	3 »	
Wł. Smoleński		
Dzieje Narodu Polskiego	13 »	
J. Pannenko		
Geografja Polski Zjednoczonej..	7 »	
M. Konopnicka		
Śpiewnik Historyczny	3 »	
J. German		
Światła z Daleka (powieść).....	10 »	
R. Olszewski		
Elementarz Polski dla szkół początkowych	1 »	
B. T. Wocalewski		
Nauka czytania i pisania.....	1 50	
Promyk		
Obrazowa nauka czytania i pisania.....	1 75	
K. Makuszyński		
Rzeczy Wesole.....	6 »	
J. Weyssenhof		
Syn Marnotrawny.....	10 »	
J. Łada		
Białe i Czarne Duchy.....	5 »	
P. Chojnowski		
Kuźnia	8 »	
Marion		
Nad Arnem i Sekwaną.....	8 »	
B. Prus		
Anielka	3 »	
K. Gliński		
Bonawentura Dziedziewiczski... 8 »		
M. Rodziewiczówna		
Czahary	7 »	
Byli i Będą	8 »	
Jerychonka.....	8 »	
Lato Leśnych Ludzi	8 »	
Dewajtis	8 »	

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI
10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modelé pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE
Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.
103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA ZMARTWYCHWSTANIA
S^TE. BROCARD & C^{IE}
PARIS



GROS ET DÉTAIL
8. RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznia jedynie

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie
Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)
posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI
Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**
Listy i przekazy należy adresować:
Banque pour le Commerce et l'Industrie
36, rue de Châteaudun, Paris
Listy należy pisać **PO POLSKU.**

TYGODNIK ILLUSTROWANY
sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard des Artistes Ma-
lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Save 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

RESTAURACJA POLSKA,
12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata.

Ceny przystępne.

KONCERT POLSKI

Sala Pleyel, poniedz. 20 gr. 1920 og. 83/4 w.
Koncert znakomitego polskiego pianisty pro-
fesora **JERZEGO LALEWICZA**. (Sonaty
Bethowena i Liszta, 12 etud Chopina). Bilety
można nabywać u **DURANDA**, 2 pl. Madeleine
i u Office Mondial des Concerts, 23, rue du
Rocher.

Powieści: Sieroszewskiego, Tetmajera, Kon-
czyńskiego, Bartkiewicza, Wierzbńskiego, Mar-
cinkowskiej, J. Bandrowskiego, Zapolskiej, Ben-
sona, Leblanca, Kellermana, Wróblewskiego,
Dygasińskiego, T. T. Jeża, Michalskiego, Maku-
szynskiego, Lichtenbergera, L. Pergand, Z. Har-
tingha, Zeromskiego, Sienkiewicza, Wasilew-
skiego, Sajsse-Tobiczyka, Staški, Srokowskiego,
H. Mniszka w cenie od 3 do 12 franków.
(z przesyłką pocztową drożej, zależnie od gru-
bości i wagi).

Czytanki dla szkół początkowych
rok II, III i IV, za każdy tom..... 3 » 3 50
Sekretarz Polski, wzory pisanja
listów..... 2 » 2 75
Pocztówki kolorowe, artystyczne,
polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
Pocztówki kolorowe, typy woj-
ska polskiego, sformowanego we
Francji, tuzin..... 2 50 2 75
Pocztówki czarne, narodowe pol-
skie, tuzin..... 1 50 1 75
W krótkie nadejdą kalendarze w cenie od 3
do 5 fr.

Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z
przesyłką pocztową.

Przesyłki pieniężne adresować należy: **POLO-
NIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.**

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

BANK

dla **HANDLU i PRZEMYSŁU**
w **WARSZAWIE**

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : **WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.**

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Wrocław.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy : **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w **POZNANIU**.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MEZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
thode. Progrès
rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillot).

BANQUE

pour le **COMMERCE et l'INDUSTRIE**
à **VARSOVIE**

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna : **WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.**

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat : Poznań, Gdańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Wrocław.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy : **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w **POZNANIU**.



FUTRA — WYROBY FUTRZANE
REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuir, Laines, Viandes congelées, etc.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 200 MILJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie,
Lublinie, Piotrkowie i Radomiu, Filja w Nowym-Jorku, Centrala w Poznaniu.

WYSYŁKA PIENIĘDZY DO POLSKI

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki,
wplacone na jego rachunek w

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, Paris

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU